

dites libérées. Pour avoir ce billet, j'ai dû me mettre devant un guichet à la suite d'une queue interminable, en sorte que j'arrivai sur le quai juste au moment où le train partait. Je n'eus que le temps de sauter dans le premier wagon venu. C'était un wagon de première.

Le compartiment était rempli de gens d'aspect divers qui semblaient tous se connaître et parlaient entre eux. C'étaient des architectes, ingénieurs ou industriels, entrepreneurs, dont la fortune s'arrondissait à la reconstruction (?) des régions dévastées.

Ils expliquaient entre eux le jeu des paiements de l'Etat, qui n'ouvrait ses crédits qu'aux très gros sinistrés, qui étaient remboursés du double au décuple de leur perte, leur déclaration étant le plus souvent frauduleuse.

Leur conversation me glaça. Par le couloir et l'intercommunication des wagons, je passai en seconde. Là, c'étaient les commis et employés de ces messieurs.

Je passai jusqu'en troisième : il y avait de braves gens, de petites gens sinistrés, et même des mutilés de guerre. Ils n'avaient l'air ni réjoui, ni épanoui, ni préoccupés d'affaires techniques, de paiements, ni de bénéfices. C'étaient de ceux auxquels on n'en fait plus accroire. Ils savaient parfaitement que toutes les disponibilités de l'Etat étaient déjà distribuées aux architectes, entrepreneurs et gros industriels — et qu'il ne restait pour eux absolument rien. Rien, absolument plus rien.

Et je retrouvais en eux l'esprit de mon Jacques Bonhomme des tranchées, qui savait très bien qu'il n'y avait pour lui ni médailles, ni honneurs, mais corvées et engeulades et une seule croix probable, celle de bois.



C'est ainsi que j'allai vers vous, plaines de Champagne, vallées de la Somme, et je vous revis, charniers innommables de la stupidité et de l'aveuglement humaine — du crime de quelques-uns, de la générosité sublime de la multitude.

Je vous revis...

Ah ! vraiment, il n'est pas besoin de métapsychique pour évoquer ton ombre dans ces charniers, poilu inconnu.

Elles étaient légion, tes ombres.

Français, Anglais, Belges, Américains, Allemands, Autrichiens, Italiens et autres, il n'y avait dans la mort que des frères identiques, et tous n'avaient qu'un corps et tous n'avaient qu'une voix.

Je demandai :

— Veux-tu m'aider, poilu inconnu, mon frère d'armes, dans l'œuvre que j'ai entreprise. Je n'y pourrai suffire seul. Un général et M. de Pierrefeu, secondés chacun par leur démon familier et par des ombres de cé-

lébrités diverses du passé ont entrepris de parler de la prochaine guerre, d'après ce qu'ils ont pensé de la tienne. Veux-tu collaborer régulièrement avec moi ?

Et Jacques Bonhomme m'a répondu :

— Je le veux. Je suis las de ces discours dont on abreuve ma tombe. Ah ! les salauds ! ils ne pouvaient pas me laisser dormir mon dernier sommeil dans la terre douloureuse d'avoir souffert ce qu'ils m'ont fait souffrir. Ils m'ont mis là-bas, sous l'Arc de triomphe. Quel sacrilège ! Sous le monument le plus impérialiste de France. Sous le mauvais goût macaronique de ses bas reliefs académiques, sous ces noms de victoires éphémères qui insultent à la raison humaine. Là, loin de mon village, loin de mon quartier de Paris, qui était Belleville ou Ménilmontant, je vois défiler, dans leurs automobiles, leurs catins couvertes de perles, leurs banquiers engraisés de leurs trafics. Et ils couvrent toutes leurs saloperies de mon nom ! La prochaine guerre ! Attends un peu, je m'en vais leur dire ce que j'en pense de leur prochaine guerre et de cette dernière. Tu peux compter sur moi. On n'en sera pas quitte avec moi par le moyen de couronnes, de palmes, de défilés, de discours, alors qu'on réduit les mutilés à la portion congrue, et qu'on refuse au peuple ce pour quoi il a combattu : son indépendance et sa libération vis-à-vis des puissances d'argent et d'industrie. M. Loucheur déposant sa gerbe de fleurs... Aurais-tu vraiment besoin de moi pour les remettre à leur place ? Mais il n'importe, je suis ton homme.



Ainsi parla Jacques Bonhomme. Je le trouvai un peu rude. Le général \*\*\* et M. de Pierrefeu usent d'une modération de forme que je voudrais bien pouvoir égaler. Mais je n'ai jamais été d'état-major et il me sera bien difficile de parler du sang et de la mort avec la désinvolture d'une ménagère qui parle de petits pois et d'oignons.

Ce préambule évitera toute erreur.

M. le gros Bourgeois n'ira pas plus loin.

Il aime invoquer à tout propos la vérité et la raison.

Il n'aime pas les entendre.

Je le sais incorrigible tant que son intérêt n'est pas en cause.

Ceci n'est pas écrit pour lui.

Mais ceci s'adresse non seulement à mes amis les ouvriers, les paysans, mais à mes frères plus ou moins intellectuels de la classe moyenne, à ceux qu'on essaie d'enrôler dans les fascismes criminels, à la solde de la haute industrie, de la grosse banque, dont les militaires, dans leur inconscience ne sont que les valets à gages.

MARCEL-EUGENE.

